



HAL
open science

Le singe en Étrurie, attribut aristocratique ou rituel ?

Marlene Nazarian-Trochet

► **To cite this version:**

Marlene Nazarian-Trochet. Le singe en Étrurie, attribut aristocratique ou rituel?. Dossiers d'Archéologie, 2019, Les Étrusques, qui sont-ils? (Hors-série n°37), pp.36-37. hal-03905471

HAL Id: hal-03905471

<https://hal.science/hal-03905471v1>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SINGE EN ÉTRURIE

Attribut aristocratique ou rituel ?

Marlène NAZARIAN-TROCHET, chercheuse associée
au laboratoire ArScAn-UMR7041

Un motif précoce et récurrent

Le singe est un animal qui apparaît très tôt dans le répertoire figuré étrusque. On le retrouve sur les pièces d'orfèvrerie (bijoux, armes, objets de toilette) dès la fin du VIII^e siècle avant J.-C., alors que se diffuse dans le monde méditerranéen un type iconographique emprunté à l'art phénicien : celui de l'animal simiesque assis de profil, portant les mains à son visage. Ce motif dit « orientalisant » connaît une fortune importante en Italie tyrrhénienne, intégré à des scènes mythologiques représentées sur les vases peints aux VII^e et VI^e siècles avant J.-C. et aux décors peints d'une tombe étrusque datée du milieu du VI^e siècle avant J.-C.

Le détail iconographique de la tombe du Singe de Chiusi, en Étrurie intérieure, a d'ailleurs conduit à de nombreuses interprétations sur les raisons de son intégration à une scène de jeu sportif. L'animal, représenté ithyphallique, est assis sur un arbuste, une

chaîne autour du cou le liant au tronc. Il est placé derrière un personnage masculin barbu équipé d'un bâton, interprété par les différents exégètes tantôt comme un arbitre, tantôt comme un agonothète, donc comme l'organisateur des jeux sportifs ou scéniques. Trois groupes d'individus évoluent devant les yeux de ce personnage : deux lutteurs en plein combat, deux cavaliers armés en plein exercice de voltige ainsi que deux acrobates masqués, portant genouillères et chevillères et tenant à la main la palme de la victoire. Le singe apparaît ainsi à la fois comme un attribut du magistrat ou de l'arbitre et comme un instrument d'exposition publique. Il n'est pas sans rappeler les petits singes dressés par des bateleurs que l'on trouve sur les mosaïques romaines plus récentes et dont on connaît l'existence par le biais des sources littéraires antiques.

Que représente cet animal exotique ?

Le singe représente très tôt un animal qualifié par les chercheurs de *status symbol*, compagnon constituant par son exotisme une démonstration du luxe de son

Tombe du Singe à Chiusi, décor peint de la paroi du fond.
Aquarelle de Giuseppe Angelelli, 1846. © Deutsches
Archäologisches Institut





propriétaire et un attribut caractéristique de son statut aristocratique. La possession d'animaux sauvages apprivoisés, indigènes ou étrangers, constitue d'ailleurs une caractéristique récurrente de la vie domestique étrusque telle qu'elle est exposée dans les décors peints des monuments funéraires. Ainsi, cervidés, grands félins ou encore petits viverridés comme la genette, apparaissent aux côtés des humains dans les scènes de banquet ou de danse. Le circuit d'importation des petits singes domestiques et notamment des petits macaques (les magots) depuis l'Afrique du Nord est par ailleurs plutôt bien connu par les sources latines postérieures. Le singe apparaît dans la comédie latine, chez Plaute, comme animal familier dans une maison athénienne, mais est aussi connu pour son usage public comme animal musicien dans l'Égypte hellénistique et dans le monde romain, ou comme motif d'exhibition dans les processions religieuses ou à vocation politique.

L'autre niveau d'interprétation du singe dans le décor peint relève de l'eschatologie étrusque, donc de son emploi symbolique et rituel en contexte funéraire. Le singe apparaît ainsi sur les fresques d'une tombe étrusque plus récente, la tombe Golini I d'Orvieto, toujours en Étrurie intérieure, datée du milieu du IV^e siècle avant J.-C. L'animal est cette fois intégré à une scène de banquet donné outre-tombe en compagnie d'Aïta et Phersipnai, l'équivalent étrusque des divinités infernales grecques Hadès et Perséphone. Le petit singe, toujours représenté enchaîné et tenu par un dresseur, grimpe à un mât sous les yeux des convives. Outre cette dimension scénique déjà présente dans l'autre tombe de Chiusi dès le VI^e siècle avant J.-C., la fonction rituelle de l'animal est ici davantage mise en évidence à la fois par sa position

Tombe Golini I d'Orvieto, décor de la paroi du fond et du mur intermédiaire entre les deux chambres. Reproduction d'Augusto Guido Gatti, tempera sur toile.

dans le décor, au centre de la pièce qui simule l'entrée des Enfers, et par son statut d'animal exotique. Le singe pourrait ainsi, du VI^e siècle avant J.-C. dans le décor des jeux funèbres au IV^e siècle avant J.-C. lors du banquet dans l'au-delà, évoquer par son étrangeté les confins du monde connu et se prêter particulièrement à la représentation du monde de l'au-delà. Le fait de représenter le singe ithyphallique et faisant pendant aux acrobates masqués constitue en outre deux éléments de transgression fréquents dans les mises en scène rituelles étrusques.

BIBLIOGRAPHIE

- CUNIGLIO (L.), LUBTCHANSKY (N.) et SARTI (S.) (dir.) — *Dipingere l'Etruria. Le riproduzioni delle pitture etrusche di Augusto Guido Gatti*, Venise, Osanna Edizioni, 2017.
- GREENLAW (C.) — *The Representation of Monkeys in the Art and thought of Mediterranean Cultures: a new Perspective on ancient Primates*, Oxford, Archeopress, 2011.
- JANNOT (J.-R.) — Les représentations d'animaux dans l'imagerie étrusque : imitation de modèles ou témoignages réels ?, dans *Homme et animal dans l'Antiquité romaine*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1995, p. 217-233.
- STEINGRÄBER (S.) — *Catalogo ragionato della pittura etrusca*, Milan, Jaca Book, 1984.